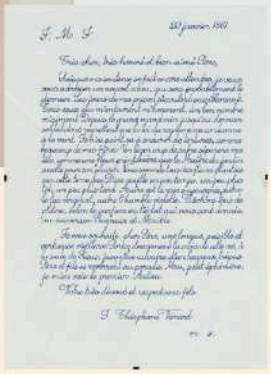
ORSTEN GROOM
L'ECHO, 18 décembre 2021

Fatras hypnotiques et calligraphies d'un père

Chez Templon, les toiles monumentales et iconoclastes d'Orsten Groom sont dignes d'un trip d'acide, pendant que chez Xavier Hufkens, Danh Vô renoue avec son père à travers la lettre d'un condamné à mort.

Johan-Frédérik Hel Guedj

1.



2.

Simon Leibovitz-Grzeszczak est né en 1982 en Guyane, d'une famille juive polono-lituanienne. Un accident de santé le révèle à la peinture et, en 2009, diplômé des Beaux-Arts de Paris, il se rebaptise **Orsten Groom**. Sa série de grandes huiles, «SIEG MHUND KALUMNIATOR», dédiée à Freud et Moïse (qui auraient écouté Frank Zappa en promenant, dit-il, des «caniches crapoteux») et exposée actuellement chez **Templon**, compose une fresque électrique «d'art pariétal post-historique».

Le Guyano-polono-lituano-français s'inscrit entre deux piliers de notre Histoire, l'acte de naissance du monothéisme et le suicide collectif de 1939, année du dernier texte de Freud: «L'Homme Moïse et la religion monothéiste». Il y annonce que «Moïse n'était pas juif mais émule d'Akhénaton, assassiné par les Hébreux après leur sortie d'Égypte, et remplacé par un double, prophétique et iconoclaste». Quelques mois après, Freud meurt d'un cancer de la mâchoire. «Son dernier manuscrit», s'amuse Groom, «est un récit dédié à son caniche préféré, Topsy Chow-Chow, décédé… d'un cancer de la mâchoire. À mon sens, Sigmund a dû faire un transfert psychanalytique fatal… Le père de la psychanalyse (une cure par la parole) périt par la bouche, comme son chien, après avoir dédié son dernier livre à Moïse, prophète bègue». Cette «résonance buccale» lui inspire le jeu de son titre sur le prénom du Viennois (Sigmund), avec «Mund», la bouche, et «Hund», le chien.

De la main du père

Tel un pirate, Orsten Groom fait son butin de ces «fatras hypnotiques», qu'il transfère sur la toile avec le déchaînement d'un abordage, encore plus vertigineux quand on chausse des lunettes 3D. C'est aussi fort que ces psychotropes administrés par Freud à ses patients.

Freud (encore lui) répondit un jour à Strindberg qui s'inquiétait du destin de sa nouvelle pièce, «Le Père»: «un texte qui parle du père ne peut qu'être un succès». Chez **Xavier Hufkens**, l'artiste **Danh Vô** a invité la main de son père, longtemps calligraphe au Vietnam. «Assis des heures, il peignait des enseignes pour burgers et Coca-Cola, et détestait ça. J'ai longtemps eu une mauvaise relation avec lui et pourtant, dans une œuvre, comme lui, j'incorpore des objets ou leurs images.»

À 4 ans, en 1979, le futur artiste conceptuel, aujourd'hui Berlinois, fuit à bord d'un bateau construit par son père, et la famille est accueillie au Danemark. Il a invité son père à calligraphier la lettre d'un condamné à mort, Théophane Vénard, missionnaire au Vietnam, qui écrit ses derniers mots avant d'être guillotiné: «nous sommes tous des fleurs plantées sur cette terre que Dieu cueille en son temps».

Danh Vô se souvient: «Son corps a été rapatrié en France, mais sa tête est restée dans une église vietnamienne pleine de reliques missionnaires. Ce corps divisé, cette tête perdue, ne pouvaient qu'alerter l'artiste conceptuel, sourit-il. «J'ai donc invité mon père à calligraphier cette lettre, vendue 300 euros, partagés en trois entre lui, la galerie et moi.» Il l'a aussi invité à calligraphier les noms des orchidées qui composent sa série photographiée avec son nouvel iPhone («j'avais perdu le précédent»). À la lettre du mort et aux orchidées répondent des fragments de crucifixion sur des bois de charpente et des Cupidon de marbre découpés et logés dans une valise à compartiments de bois. «Comme mon jardin, mes expositions proposent de l'organique, de l'éphémère, le contraire de l'éternité à laquelle prétend le musée.»

Infos sur templon.com et xavierhufkens.com.

3.

1. «Le Christ sans visage: Untitled», 2021. © DANH VÔ 2. «La lettre: 2.2.1861» (2009—) © DANH VÔ 3. Orsten Groom, «Urigszene» (série «Chrome Dinette»), 2021 © COURTESY TEMPLON